

Culte du 27 avril 2025 à Valréas

Première lecture : Actes chapitre 5 versets 12 à 16 «Reconnaissance par les miracles»

12 Beaucoup de signes miraculeux et de prodiges se faisaient au milieu du peuple par l'intermédiaire des apôtres. Ils se tenaient tous d'un commun accord au portique de Salomon.

13 Personne d'autre n'osait se joindre à eux, mais le peuple les tenait en grande estime.

14 Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, augmentait de plus en plus.

15 On en venait à sortir les malades dans les rues et à les placer sur des civières et des brancards afin que, lorsque Pierre passerait, son ombre au moins couvre l'un d'eux.

16 Une foule de gens accouraient aussi des villes voisines vers Jérusalem; ils amenaient des malades et des personnes tourmentées par des esprits impurs, et tous étaient guéris.

Deuxième lecture : Evangile de Jean chapitre 20 versets 19 à 31, (texte pour la prédication) «»

19 Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

20 Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

21 Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

22 Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

23 À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

24 Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

25 Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

26 Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »

27 Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

28 Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

29 Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

30 Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre.

31 Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Premier

Chers frères et sœurs, chère assemblée, à la lecture de l'évangile de Jean je me suis posé la question suivante: faut-il **Croire pour voir ou bien voir pour croire ?**

Nous vivons dans un univers de deux mondes. Tous les jours nous côtoyons le monde visible, concret ou tangible, et le monde invisible ou mystérieux. Prenons le marché comme exemple. Lorsque vous allez au marché, préférez-vous toucher vos légumes avant de les acheter? Notre toucher précise notre vision. Il nous permet de connaître, ou au moins de discerner des choses que nous ne voyons pas. En touchant des légumes, nous en choisissons des bons avec plus de probabilité, nous sommes assurés qu'ils sont murs à point.

En tant qu'êtres humains, nous avons tendance à dissocier le concret de ce qui n'est pas visible. Les grandes hérésies de la foi chrétienne ont été engendrées de cette dissociation. Selon le moment nous avons, soit privilégié ce qui est tangible concret ou physique, soit nous avons préféré ce qui est invisible en le prenant pour le meilleur.

Dans notre culture nous associons souvent le tangible avec l'humain, et l'invisible avec Dieu. Mais l'amitié, les émotions, la connaissance et l'amour, ne sont-ils pas aussi invisibles tout en étant des réalités humaines ?

Au lieu de dissocier ces deux mondes, nous sommes appelés, comme Thomas, à les intégrer, à les vivre simultanément.

La Foi chrétienne relève plus d'une "aventure", d'une prise de conscience, que d'une réelle connaissance.

Nous ne savons pas vraiment, mais nous y croyons. Comme tout aventurier le sait, le chemin vers la cible n'est pas toujours évident.

Notre difficulté dans l'aventure de la Foi sur chemin vers le Christ, est souvent la même que celle de Thomas. Comment CROIRE sans avoir VU ? Et comment croire dans une culture qui insiste sur le tangible, le concret et le présent ?

Le texte biblique de Jean contient trois sortes de protagonistes : les disciples, Thomas et nous. Ma prédication sera donc organisée autour de ces trois aspects.

1. Le premier Aspect, l'impact sur les disciples.

Parfois nous oublions que ce texte commence avec les disciples, rassemblés au soir du dimanche de pâques, premier jour de l'ère nouvelle après la résurrection.

Ils sont enfermés dans la crainte, transis de peur et repliés sur eux-mêmes. Le lieu est clos, les portes sont verrouillées. Ils se sont enfermés à cause de leur peur des autorités juives du fait de leur qualité de disciples de Jésus. Seul Thomas n'est pas parmi eux, Il est sorti parce qu'il ne supporte pas cette ambiance morbide et cette odeur de renfermé qui règnent au sein de la communauté des disciples.

Mais ce n'est pas la crainte qui les a rassemblés, s'ils sont réunis ensemble, c'est dans l'attente de voir Jésus ressuscité car ils savent qu'il est vivant vu que Marie de Magdala les a avertis.

D'un seul coup, le Christ vient au milieu d'eux. Le texte ne donne pas d'explication de sur la manière dont Jésus est entré dans ce lieu clos. Jésus condescend à jouer les passe-murailles tout simplement parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de franchir la clôture que les disciples ont élevée autour de leur deuil. Jésus ne franchit les murailles que pour les faire sauter.

Relevons simplement ce que nous dit Jésus: *"Là ou 2 ou 3 sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux"*.

Jésus vient se présenter à eux par ces mots « La paix soit avec vous ! »

Ce n'est qu'après avoir parlé, qu'il se met à leur montrer ses mains et son côté. C'est sa parole qui est le fond de l'échange. Les disciples reconnaissent la présence du Seigneur entre eux. Ils confessent ainsi leur Foi.

Et puis le Ressuscité leur redit sa paix une deuxième fois.

Enfermés dans une sorte de jardin d'Eden, les disciples sont comme l'argile dans laquelle se forge une humanité nouvelle. Ils hésitent, ils ne savent pas encore où ils vont.

Comme aux jours de la Création, Jésus achève l'action créatrice de Dieu en leur insufflant l'Esprit Saint. Il ouvre leur intelligence pour leur permettre de comprendre de quoi il retourne

Les voici aussi neufs, aussi vierge qu'Adam avant sa chute du paradis, mais invités à quitter la clôture du jardin non par sanction, mais par vocation, par besoin vital.

Jésus envoie les disciples comme lui-même a été envoyé par le Père. Les disciples deviennent "apôtres" ("envoyés" en grec), c'est-à-dire "acteurs" et "participants" au même titre que le Christ.

Néanmoins, les disciples toujours timorés ont tendance à se cacher, il leur enjoint alors d'ouvrir grandes leurs portes, de braver les dangers de la persécution et de la mort afin de marcher hardiment à la conquête spirituelle du monde.

Dorénavant les relations d'obéissance et de confiance qui relie le Père et le Fils, relie aussi le Christ et ses disciples.

Le don de l'Esprit Saint est le rappel de cette confiance. Son souffle permet aux disciples de devenir ministres de la parole.

Dans la Bible, Dieu exerce sa souveraineté par le jugement et la grâce. La souveraineté de Dieu est ainsi manifestée en Jésus-Christ.

Les nouveaux émissaires du Christ prennent donc le relais. Leur parole, leur témoignage et leur prédication attestent au monde l'intervention de Dieu en Jésus-Christ.

Le récit des disciples est notre histoire communautaire. Les évangiles nous promettent que Jésus le Christ est présent parmi nous lorsque nous nous réunissons en son nom. Il nous donne sa paix, son Esprit Saint.

Le rassemblement des disciples constitue la première communauté chrétienne, la première Eglise.

Une vie nouvelle est donnée aux disciples par cette relation de confiance et de collaboration.

Mais nous, qui sommes rassemblés ici aujourd'hui, oublions parfois que ce mandat apostolique, donné le soir de Pâques est aussi le nôtre.

Tout disciple de Christ est envoyé en tant qu'apôtre dans le monde. Notre communauté a reçu la vocation d'aller rendre le Christ vivant et présent auprès de tous les hommes.

2. Passons au deuxième aspect de ce texte : Le comportement de Thomas

Thomas, certes vexé d'avoir été privé de la vision du Seigneur, mais surtout excédé de la naïveté avec laquelle ses condisciples font de cette vision l'unique objet de leur Foi.

Pour un peu et si on les avait écoutés, le christianisme serait aujourd'hui une secte de spiritistes se réunissant dans des endroits clos pour y faire tourner des tables, y invoquer des spectres et les faire parler.

Prenons-y garde quand nous entendons les paroles de conclusion de Jésus : *"Parce que tu m'as vu, tu as cru"*.

Derrière Thomas, c'est à tous les disciples que ces paroles s'adressent, car ce n'est pas Thomas qui met l'accent sur l'aspect visuel, mais ses condisciples : *"Nous avons vu le Seigneur !"*. Avoir vu, n'est pas suffisant pour nourrir notre Foi.

Après tout, le Seigneur s'est fait reconnaître par des choses beaucoup plus importantes que la vision Il leur a parlé de l'appel à l'évangélisation, du souffle de l'Esprit, du don de remettre les péchés, même s'ils en ont été marqués, et même si c'est cela qui les remplit de joie et les pousse vers l'extérieur, ils n'en disent rien à Thomas.

Alors que Jésus leur a apporté quelque chose de nouveau en brisant les murailles de leur deuil, ils se contentent de répéter ce que Marie de Magdala leur a déjà dit : *"J'ai vu le Seigneur !"*.

Excédé, Thomas pousse cette insistance des autres disciples sur la vision jusqu'à l'absurde : il ne veut pas seulement voir le Seigneur, d'autant qu'il soupçonne probablement ses condisciples d'avoir eu une hallucination collective provoquée par leur enfermement volontaire et l'air vicié dans lequel ils se sont confinés. Thomas veut voir les marques des clous, mieux : il veut enfoncer son doigt à la place des

clous et sa main au côté transpercé par la lance. Thomas ne veut pas seulement voir, il veut toucher, constater.

Thomas est le plus ouvert des disciples : pour s'assurer que le Seigneur qu'ont vu ses condisciples n'est pas un spectre, il veut les faire passer, de l'hallucination à l'expérience, du rêve au concret.

Cette ouverture d'esprit fait par ailleurs de Thomas un bien meilleur théologien que ses condisciples : ce que Thomas veut voir et même toucher, c'est ce que Jésus lui-même a montré aux autres, ce par quoi il s'est fait reconnaître d'eux et dont ils ne lui ont même pas parlé, à savoir les marques de la Croix.

Le seul Seigneur, en qui Thomas veut croire, le seul à qui il veut avoir à faire, c'est le Christ, le Christ crucifié vivant, le Christ ressuscité.

Comment notre modernité ne se sentirait-elle pas proche de ce Thomas à la fois théologien de la croix et apôtre des sciences expérimentales ?

Thomas a raison, sur chacun de ces deux points de vue, celui de la Foi et celui de la constitution d'un savoir efficace. La Croix est la seule source de notre Foi, l'expérience sensible est la seule source de notre savoir.

S'il nous faut nous sentir proches de Thomas, c'est parce qu'il est tout aussi écartelé que nous entre sa Foi et sa raison, entre le croire et le voir.

Chers amis, ces deux points de vue sont-ils vraiment conciliables ?

Certainement pas tant que, comme Thomas, nous nous en tenons à nos seules ressources. Au fond, même si Thomas est un homme qui ne peut pas rester enfermé, mais qui a besoin d'expérimenter : de voir, d'entendre, de toucher, de sentir, de goûter, il y a tout de même aussi chez Thomas un verrou que Jésus vient faire sauter en allant plus loin encore que lui dans la surenchère et dans le paradoxe.

Dans la manière dont il interpelle Thomas, il semble que Jésus lui donne tort ; mais en fait il lui donne raison : "Tu veux toucher ? Eh bien, touche mon gars!".

Et la Thomas recule dans sa quête et fait un bond en avant : "*Mon Seigneur et mon Dieu !*".

La première confession personnelle de la divinité de Jésus, c'est dans la bouche de Thomas qu'elle explose. **Jésus est notre Seigneur.**

Notez le bien, Thomas ne touche pas Jésus, mais instantanément il croit, il vient d'avoir la FOI.

Thomas renonce à la primauté de l'expérience au profit de sa Foi. Elle seule l'a convaincu.

Il comprend enfin qu'aucune expérience, ni la vision de la croix, ni le toucher des plaies qui en font mémoire, ni encore moins les apparitions furtives et passagères du Ressuscité ne pourra le convaincre que Jésus le Crucifié est le Seigneur du monde.

Si de telles expériences sont possibles, sinon souhaitables, elles ne le sont qu'une fois franchi le fossé qui sépare la crédulité et l'incrédulité du doute et de la Foi.

La crédulité des autres disciples leur barrait toute possibilité d'apprentissage et de découverte.

Fort de sa seule incrédulité, Thomas ne serait pas allé bien loin non plus. Armé d'un doute qui l'ouvre aux expériences du monde et d'une Foi qui lui donne le courage de les affronter, Thomas peut de nouveau se tourner vers l'extérieur et donner sens à toutes les expériences que cet extérieur lui procure. Thomas est le premier des disciples dont la Foi puisse se passer de la présence physique de Jésus, lui permette d'affronter l'épreuve de son absence.

En sous-main, Jésus donne raison à Thomas. En fait, les autres disciples ont cru parce qu'ils ont vu. Que disparaisse la vision et que s'espacent les apparitions, que restera-t-il de leur croyance ?

Alors que Thomas, sans y penser, a tout de même accusé réception d'un message qu'il n'avait pas personnellement reçu, mais que Jésus avait transmis seulement aux autres disciples en leur montrant ses plaies. Comme si déjà et le premier, sans avoir vu, Thomas avait entendu l'Évangile de la Croix.

Ainsi, dans l'évangile de Jean, Thomas est-il le premier héros de la Foi. Et c'est un héros moderne. Avec lui, il nous faut reconnaître que la seule chose qu'il nous soit donné de voir, que la seule expérience historique, au sens empirique du terme, à travers laquelle il nous soit donné d'éprouver la Seigneurie du Christ Jésus, c'est la Croix.

C'est devant la croix et parfois à travers elle que nous sommes appelés à confesser *"Mon Seigneur et mon Dieu"*. Elle est la seule source de notre Foi. Elle constitue l'origine et la limite de tout ce que nous pouvons chrétiennement voir et savoir. Elle est ainsi, l'alpha et l'oméga de notre monde, la croix du Christ destinée à nous sauver tous.

3. Viens enfin le troisième aspect du texte ; A savoir Nous

La question de fond de ce texte est, comment croire que Jésus est ressuscité sans avoir appartenu à la première génération des croyants, qui l'ont vu avec leurs yeux ?

Mais nous ne sommes pas les premiers à vouloir voir avant de croire. Croire qu'il est ressuscité, c'est reconnaître Jésus de Nazareth comme le Seigneur. Même Jean Baptiste avait du mal à reconnaître la Seigneurie de Jésus. Lorsque Hérode emprisonne le baptiste, Jean envoie des disciples demander à Jésus s'il est, bel et bien, le Christ. *"Es-tu celui qui doit venir, ou devenons-nous attendre un autre Messie ?"* *"Et Jésus leur répond : Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres"*.

Jésus ne condamne pas le questionnement du Baptiste. Il l'invite lui aussi à acquérir la Foi ! Il l'invite à accueillir la paix et la grâce par laquelle la bonne nouvelle est annoncée.

Dans notre culture cartésienne, VOIR c'est CROIRE. Nous confions notre vue à l'explication scientifique. Ainsi nous cherchons à expliquer les prodiges racontés dans les textes bibliques par des thèses scientifiques.

Moïse et les Israélites ont traversé la mer des roseaux, la mer rouge grâce à une marée particulièrement basse.

Lazare n'était qu'endormi dans un coma profond.

La multiplication des pains était la réponse généreuse et spontanée de la foule à l'annonce de l'Évangile.

Certes, la science est indispensable. Je ne veux en aucune manière minimiser son importance et son utilité quant à notre lecture des textes bibliques. Mais la science n'est pas en opposition avec la Foi. La vue n'est pas seulement physique. La compréhension n'est pas toujours maîtrisable. Tout ne peut pas être toujours expliqué par une formule. Tout ne peut être anticipé par un schéma.

Souvent, notre vue est aveuglée. Elle peut nous être trompeuse, elle peut nous faire croire des choses que en fait n'existent pas. C'est pour cela que la publicité marche si bien. Elle se sert de cet aveuglement.

Souvent, pour voir véritablement, les yeux ne suffisent pas. Parfois, il faut s'engager à croire, avant de pouvoir tout voir autrement.

L'évangéliste Jean n'affirme-t-il pas que la vision véritable est la parole. La parole est ce qui rend l'invisible tangible. Jésus commence chaque échange avec une salutation de sa paix. La parole prend le dessus sur la vision. La parole nous apporte la paix. Elle ravive notre mémoire de ce que nous avons peut-être déjà vu, entendu et touché. Lorsque les pharisiens questionnent un aveugle sur sa guérison aux mains de Jésus, il ne peut l'expliquer. Il leur répond : *"Je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle, maintenant je vois"*.

Croire, ce n'est ni fuir des questions, ni refuser la science, ni tout gober.

Croire, c'est accepter de reconnaître nos propres limites.

Croire c'est demander à ce que la paix du Ressuscité vienne animer notre vie.

Croire, c'est oser accueillir la parole du Christ dans notre vie. C'est accepter sa paix.

Croire c'est attendre que sa paix puisse changer notre vie, nos relations et notre monde.

Croire que le Christ est ressuscité, ce n'est pas se résigner à l'aveuglement, c'est espérer, c'est apprendre à voir la vie comme le Christ l'a vue.

Fort de cette croyance et fort de notre Foi, nous sommes à même de recevoir l'Esprit Saint, l'Esprit de pardon envoyé par Jésus Christ. C'est alors seulement que nous serons prêts pour la mission que Jésus nous confie à nous et à toute notre Eglise.

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

Ces mots résument le plus simplement l'ordre missionnaire donné.

J'oserai dire qu'ils en donnent la version la plus profonde, la plus exigeante et la plus stimulante, c'est hélas elle, que nous négligeons le plus. Nous ne sommes pas enclin à y obéir facilement, alors donnons nous le coup de pied nécessaire la ou il faut.

Le Seigneur nous à fait missionnaire alors ne soyons pas démissionnaires

Dans un monde accablé par la mauvaise conscience, la mission de l'Eglise n'a pas changé. L'ordre missionnaire s'adresse à nous comme aux disciples le premier soir de Pâques. Pour bien la remplir, il nous faut :

a) connaître personnellement la paix du Christ, « La paix soit avec vous », en avoir l'assurance dans notre conscience et notre esprit ;

b) nous identifier humblement à ceux vers qui nous sommes envoyés ; se mettre à leur porté.

c) rechercher la puissance du Saint-Esprit dans notre mission pour annoncer haut et fort que le Crucifié est vivant; qu'il est ressuscité.

d) proclamer avec autorité, les exigences, la volonté et les promesses de Dieu.

Annoncer l'Evangile,tel est le mot d'ordre que le Seigneur ressuscité a laissé à l'Eglise naissante alors qu'elle se cachait encore ; et n'oubliez pas, il a toujours la puissance de faire sortir l'Eglise de l'ombre où elle se tient aujourd'hui.

Amen.